

ATLAS DE LA MOBILITÉ HUMANITAIRE

Quel déploiement pour la communauté humanitaire au Mali ?

INSO Mali

Janvier 2020



Démarche

Deuxième exercice de ce genre pour INSO Mali après un premier rapport en 2018, le présent document se veut être une part de réponse à la question récurrente de l'accès des équipes humanitaires à leur terrain d'intervention au Mali et notamment dans le centre et nord du pays. Question multidimensionnelle, INSO a fait le choix de ne traiter ici que le volet mobilité pratique des ONG, de manière factuelle, croisée avec la survenue d'incidents de type sécuritaire. La question de l'accès est donc partiellement traitée mais de manière originale puisque la quantification et qualification des déplacements sur le terrain, restait un sujet d'étude jusqu'ici non abordé.

Le croisement de cette mobilité avec les incidents rapportés et compilés par INSO Mali permet d'identifier de grandes tendances qui pourront servir de base à une réflexion stratégique ainsi que d'enrichir un éventuel travail plus complet autour de ces enjeux.

Au-delà de la suite de ce travail, et de manière plus spécifique, le présent rapport vise à :

- Améliorer la connaissance des ONG quant à la fréquentation des humanitaires des axes qu'ils empruntent individuellement dans leurs zones d'intervention et en dehors ;
- Soutenir la compréhension de l'accès humanitaire au Mali à travers un indicateur objectif et concret ;
- Affiner l'analyse du contexte en mettant en perspective incidents sécuritaires par rapport à la mobilité des ONG.

Le rapport est organisé en 3 séries de cartes thématiques avec (i) une analyse macro des résultats du processus d'enquête auprès des partenaires d'INSO Mali (cartes des pages 4 à 7), (ii) un croisement global de la mobilité par rapport aux incidents de la période concernée (cartes des pages 8 et 9) et enfin (iii) avec des analyses par typologie d'incidents complétées par des focus régionaux (cartes des pages 10 à 20).

Méthodologie

Les éléments utilisés dans le présent rapport sont basés sur 3 sources principales d'informations : (i) la base de données des incidents sécuritaires tenues par les équipes d'INSO Mali, (ii) les déclarations de chaque partenaire, récupérées sous forme de cartes lors d'ateliers spécifiques à l'exercice et enfin (iii) l'analyse contextuelle globale de la région développée en continu et à différents niveaux géographiques par INSO et ses partenaires.

La nouveauté du rapport tient en ce qu'il intègre des aspects factuels quant à la présence réelle d'ONG sur le terrain qui nous permet de développer une analyse de fond pertinente. La consigne était de tracer sur une carte l'ensemble des axes empruntés par les équipes ONG au moins une fois par trimestre durant la période mai 2018 – avril 2019, sans considération de contraintes ou d'incidents rencontrés.

Les tracés récupérés ont été traités pour obtenir une carte unique avec l'ensemble des retours cumulés puis fusionnés de manière à n'obtenir qu'un seul tracé par axe, dont la largeur indique le nombre de partenaires l'empruntant.

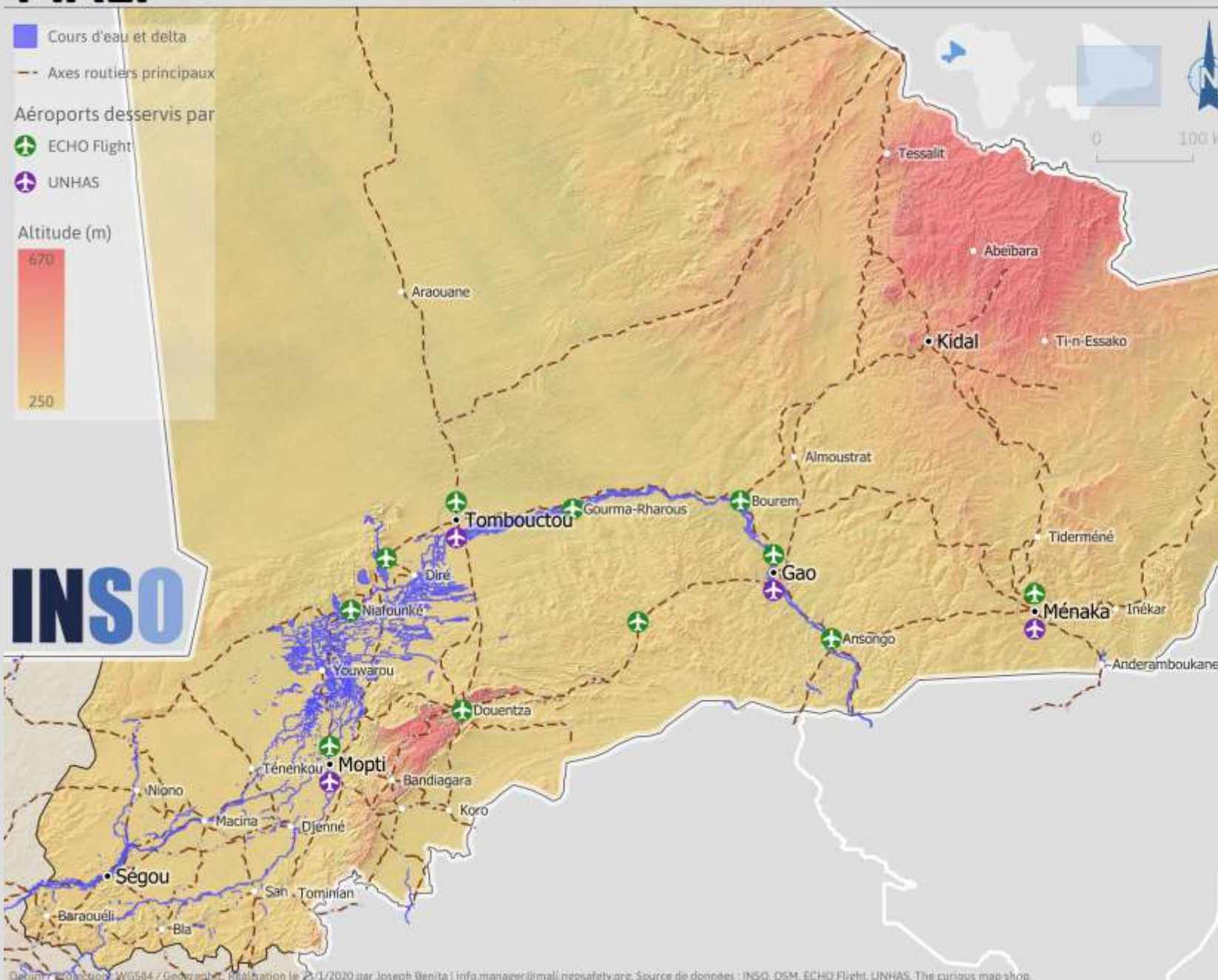
Quatre biais sont identifiés :

- La non-représentativité puisque ce sont (i) uniquement les partenaires d'INSO Mali qui ont été sollicités et que parmi eux, (ii) seuls 48 partenaires nous ont fait parvenir leur participation ;
- La compilation de tracés faits à main levée par des personnes diverses n'ayant pas la même logique et précision de lecture cartographique ;
- La sélection des incidents d'intérêt sur base d'une zone tampon de 2 km de part et d'autre des axes fréquentés est une manière arbitraire de sélectionner ceux-ci qui ne prend aucun autre critère en considération (les niveaux d'impact réel ou perçus par exemple) ;
- Le tri de ces mêmes incidents sur base d'un positionnement géographique dont la précision, d'un incident à un autre, est variable, ce qui amplifie l'effet de sélection arbitraire précédemment identifié.

Ces biais sont néanmoins considérés comme mineur dans un premier temps au regard de l'intérêt d'une première analyse de ce type. Ceux-ci pourront être corrigés si l'exercice est reconduit dans le futur.

MALI Atelier mobilité 2019 | Carte contextuelle

Utilisation strictement
humanitaire



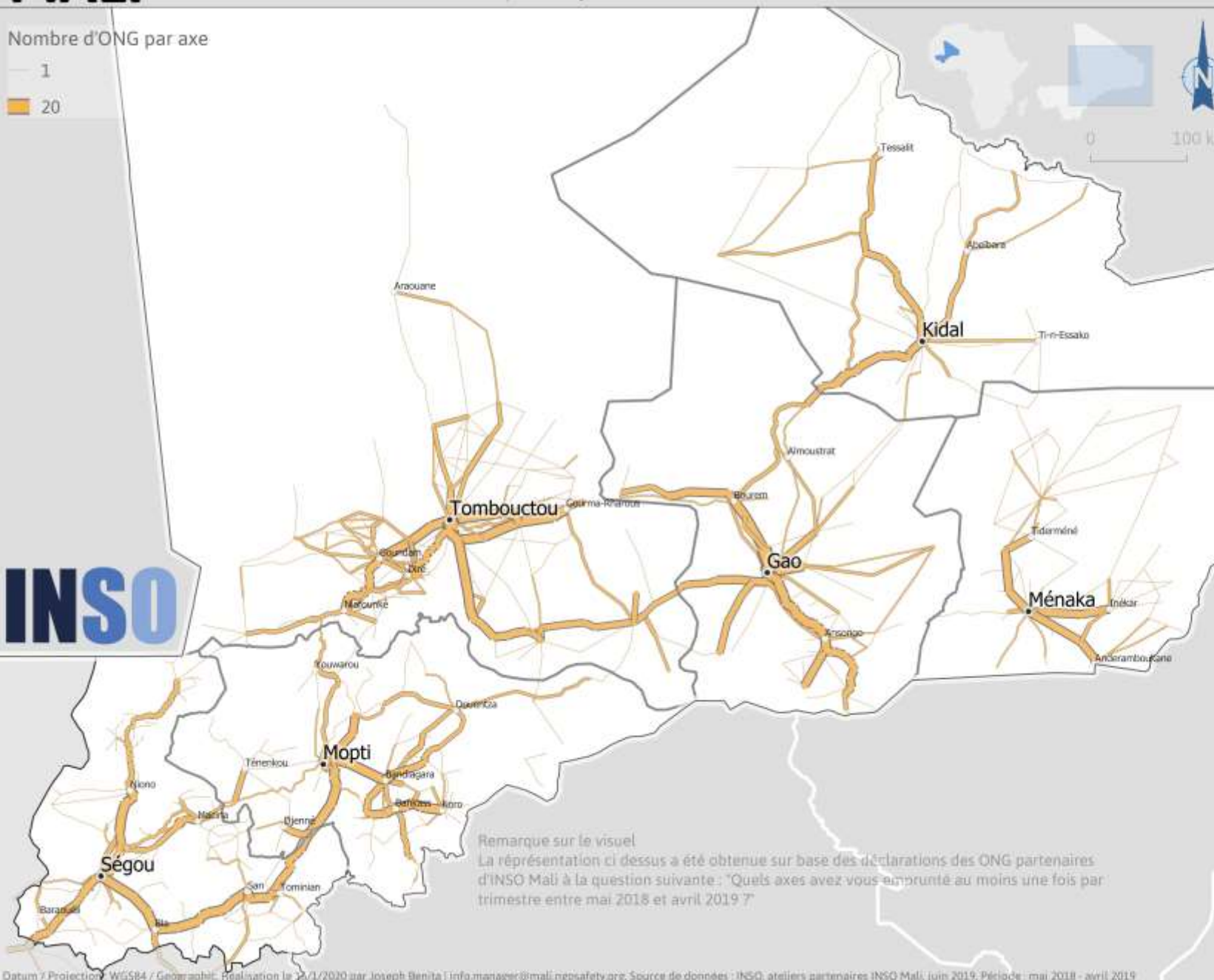
La présente carte n'est pas issue des ateliers réalisés auprès des partenaires d'INSO Mali mais est basée sur différents jeux de données publiques qui permettent d'obtenir en introduction du présent atlas, une vue d'ensemble de l'espace géographique concerné et des territoires physiques qui le compose.

De manière générale et approximative, on distinguera trois grandes zones :

- Le **delta central du fleuve Niger**, depuis Ségou jusqu'aux abords de Tombouctou autour du fleuve ;
- La **zone sahélienne** avec le Plateau de Bandiagara/ Hombori vers l'est ainsi le Gondo/ Mondoro, (composé de la plaine du Gondo, de celle du Sourou, du Séno et du Mondoro), les plaines de l'Hodh à l'ouest de Tombouctou et enfin le Gourma encadré par le fleuve sur sa rive droite, limité au sud par la frontière burkinabè et la zone du Gondo/ Mondoro et plateau de Bandiagara/ Hombori.
- La **zone saharienne** rive gauche du fleuve avec d'ouest en est l'Aklé Azaouad, le Tillemsi s'écoulant au milieu de l'Adrar des Ifoghas et se jetant dans le Niger au niveau de Gao, le massif de l'Adrar qui déborde sur l'Algérie, et enfin l'Azaouak autour de Ménéka.

Quaternary, 2019, 2020, WGS84 / Geographic, Realization le 23/1/2020 par Joseph Benita | info.manager@iml.ngoissafety.org; Source de données : INSO, OSM, ECHO Flight, UNHAS, The curious map shop.

Nombre d'ONG par axe



Analyse

Les déplacements se concentrent sur les axes principaux qui relient les pôles logistiques et urbains. Quelques grands axes demeurent peu utilisés à cause des risques liés à la criminalité. Une bonne connaissance de la zone et l'accès sont impératifs pour emprunter des axes secondaires éloignés des villes, ainsi que des mesures de mitigation des risques liés à la présence des FAR, GOA radicaux et milices. Les axes fluviaux sont utilisés pour limiter le risque criminel et des contraintes physiques pendant la saison pluvieuse.

Impact opérationnel

Les ONG rencontrent des défis logistiques surtout sur les axes secondaires qui sont dégradés, souvent isolés, imposant une vitesse réduite aux véhicules, ce qui rend les déplacements plus longs et donc plus exposés à la criminalité opportuniste.

Recommandations

Adapter le type de véhicules aux axes empruntés et assurer l'entretien des voitures et des pinasses.

Recruter des chauffeurs connaissant les zones, les conditions des axes, et leurs déviations.

Préparer les véhicules pour les missions avec des kits de premiers secours, roue de secours, vivres.

MALI Atelier mobilité 2019 Aires approximatives de déploiement

Utilisation strictement humanitaire

Nombre d'ONG par axe

— 1

— 20

Aires

Gao

Kidal

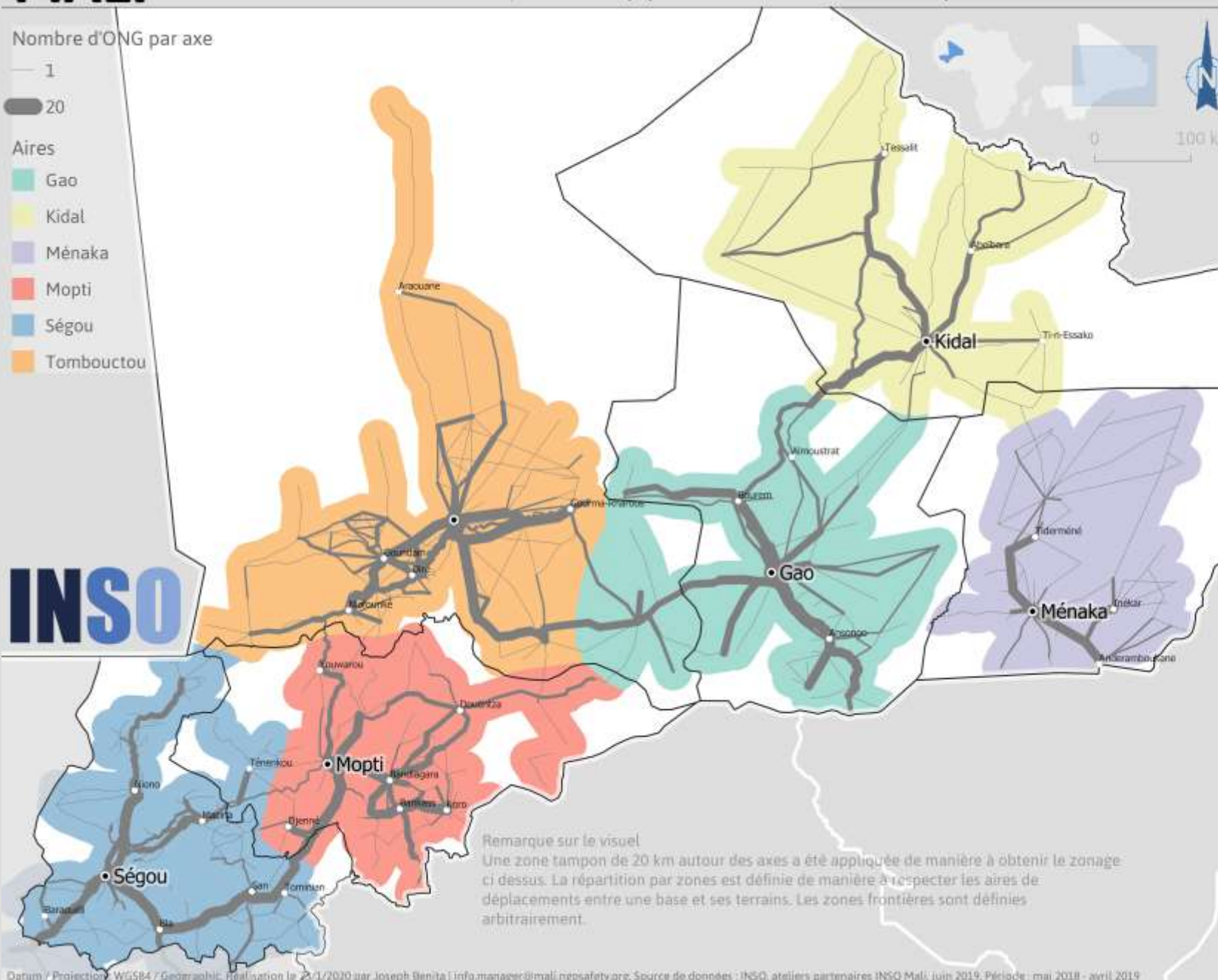
Ménaka

Mopti

Ségou

Tombouctou

INSO



Analyse

La répartition des ONG est articulée autour de pôles régionaux centrés sur les grandes villes, avec densité de population et de localités plus fortes. La concentration des besoins ainsi que l'accès plus aisé autour des pôles urbains peuvent être des facteurs explicatifs. Certains hubs régionaux sont relativement isolés (Ménaka) par rapport à d'autres mieux connectés (Ségou - Mopti ou Tombouctou - Gao - Kidal).

Impact opérationnel

Les connexions routières entre les régions sont limitées : les équipes ONG se déplacent en étoile depuis leurs bases. Les distances entre les grandes villes sont couvertes par le transport aérien humanitaire lorsqu'existant.

Les zones éloignées des villes sont plus difficiles d'accès et nécessitent donc une plus grande connaissance, analyse, acceptation.

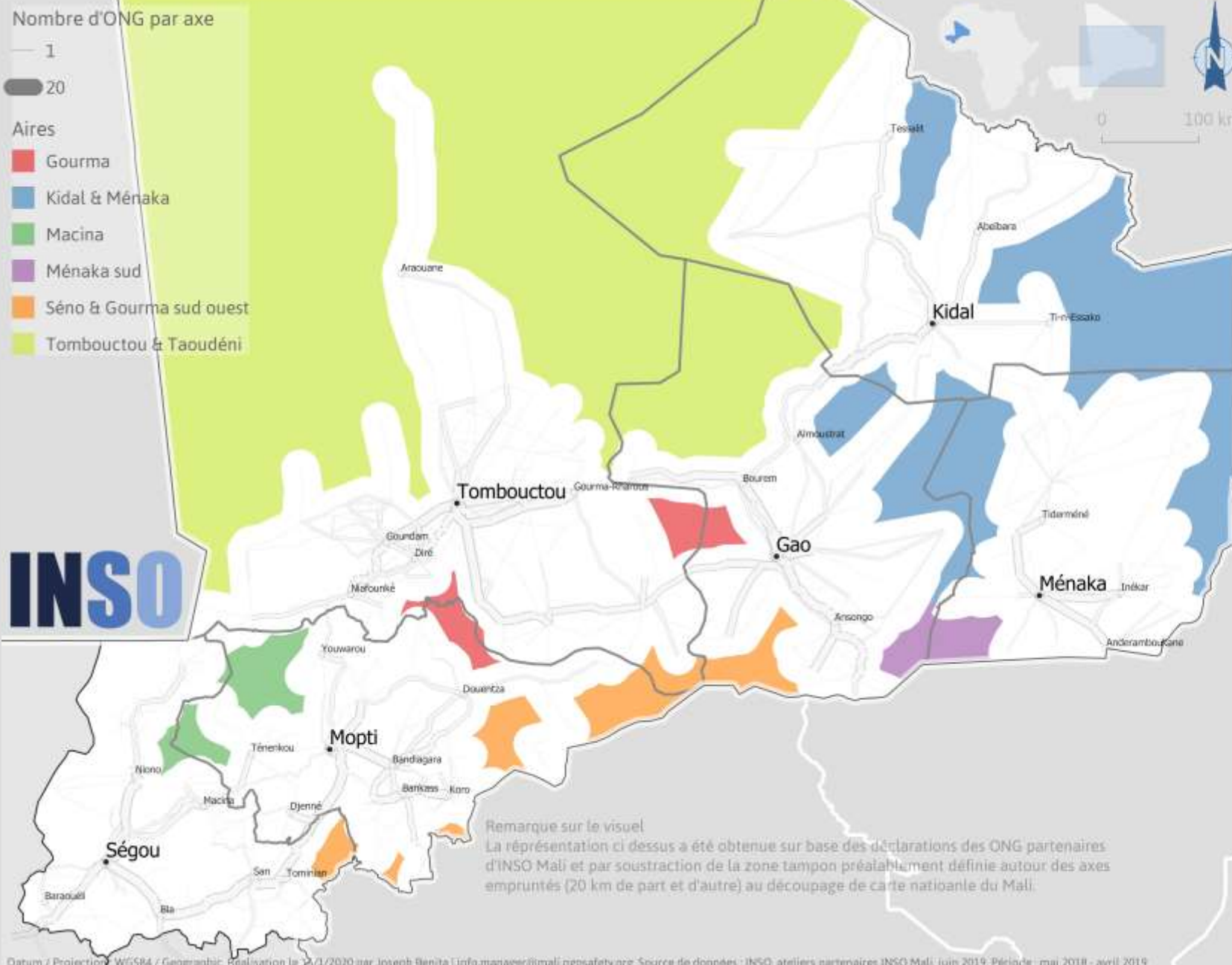
Recommandations

Plaidoyer pour le maintien d'un accès aérien efficace et mise en place de procédures de contingence et d'évacuation des zones éloignées ou uniquement accessibles par air.

Analyser les possibilités de développer des sous-bases dans des zones éloignées.

MALI Atelier mobilité 2019 Aires approximatives de non déploiement

Utilisation strictement
humanitaire



Analyse

Les zones frontalières Est (avec le Burkina Faso et le Niger), Sud-Ouest de Ménaka et Seno sont moins fréquentées à cause du conflit opposant GOA radicaux et FAR et de la criminalité importante (environs de Douentza, axe Ansongo-Ménaka).

Les zones du delta (Macina, Tenenkou, Youwarou) présentent des défis logistiques (routes dégradées, zones enclavées en hivernage), mais aussi la méfiance des groupes armés envers les ONG par rapport à la transparence, neutralité de l'aide et distinction avec les FAR.

Impact opérationnel

Nécessite une acceptation locale à travailler sur du long/ moyen terme, de manière continue et des adaptations aux consignes des GOA radicaux.

Le turnover des staffs et des chefs GOA nécessite un renouvellement constant des contacts.

Recommandations

Développer et renouveler la stratégie d'acceptance, en identifiant les acteurs locaux, les changements de leadership, les contacts clés et les modalités d'intervention.

S'assurer de l'application et perception de la neutralité de l'intervention humanitaire à travers la communication, redevabilité.

MALI Atelier mobilité 2019 | Fréquentation des axes et densité de localités

Utilisation strictement
humanitaire

Nombre d'ONG par axe

— 1

— 20

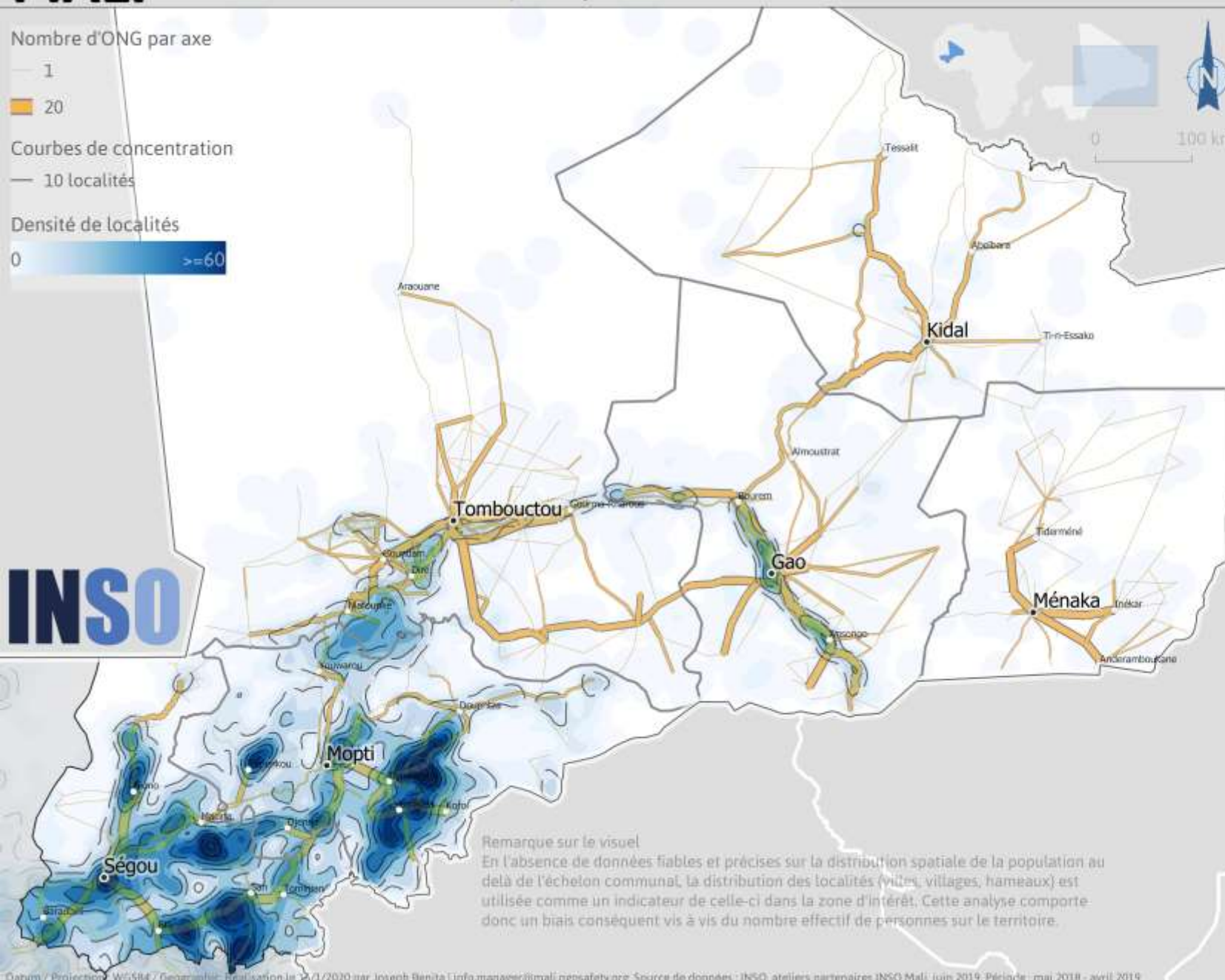
Courbes de concentration

— 10 localités

Densité de localités

0 — >=60

INSO



Remarque sur le visuel

En l'absence de données fiables et précises sur la distribution spatiale de la population au delà de l'échelon communal, la distribution des localités (villes, villages, hameaux) est utilisée comme un indicateur de celle-ci dans la zone d'intérêt. Cette analyse comporte donc un biais conséquent vis à vis du nombre effectif de personnes sur le territoire.

Analyse

Zones étendues et désertiques du Nord : Nord de Tombouctou, Est de Kidal, zone entre Ménéka et Kidal.

Plus de 90% de la population se trouve dans le Sud et le Centre.

Concentrations de villages : région de Ségou, Mopti (Tenenkou, Djenné-Mopti, zone Est : Douentza à Koro), Fleuve dans le Nord (surtout Sud-Ouest de Tombouctou, axe Bourem-Gao-Ansongo).

Quelques zones dans le centre peu denses : Nord Tenenkou, Seno, zone Ouagadou, Nord et Ouest Niono.

Impact opérationnel

Défi logistique : grandes étendues désertiques, peu de point de ravitaillement (carburant, eau).

Zone peu contrôlée, présence de trafics : acceptation à construire.

Corrélation entre mobilité et densité de villages pour les grandes zones désertiques (Nord Tombouctou, Est Kidal et Nord-Est Ménéka), mais pas pour les régions du Nord comme Ménéka, Kidal, Gourma, Tombouctou, indiquant un investissement des ONG dans toutes les régions en fonction des besoins et des stratégies de couverture du territoire.

Recommandations

Analyser les zones ciblées d'intervention en lien avec les densités de population, les besoins prioritaires, les zones éloignées.

Développer une analyse démographique, au-delà du RGPH de 2009, étant donné les évolutions dans la démographie.

Nombre d'ONG par axe

1

20

Courbes de concentration

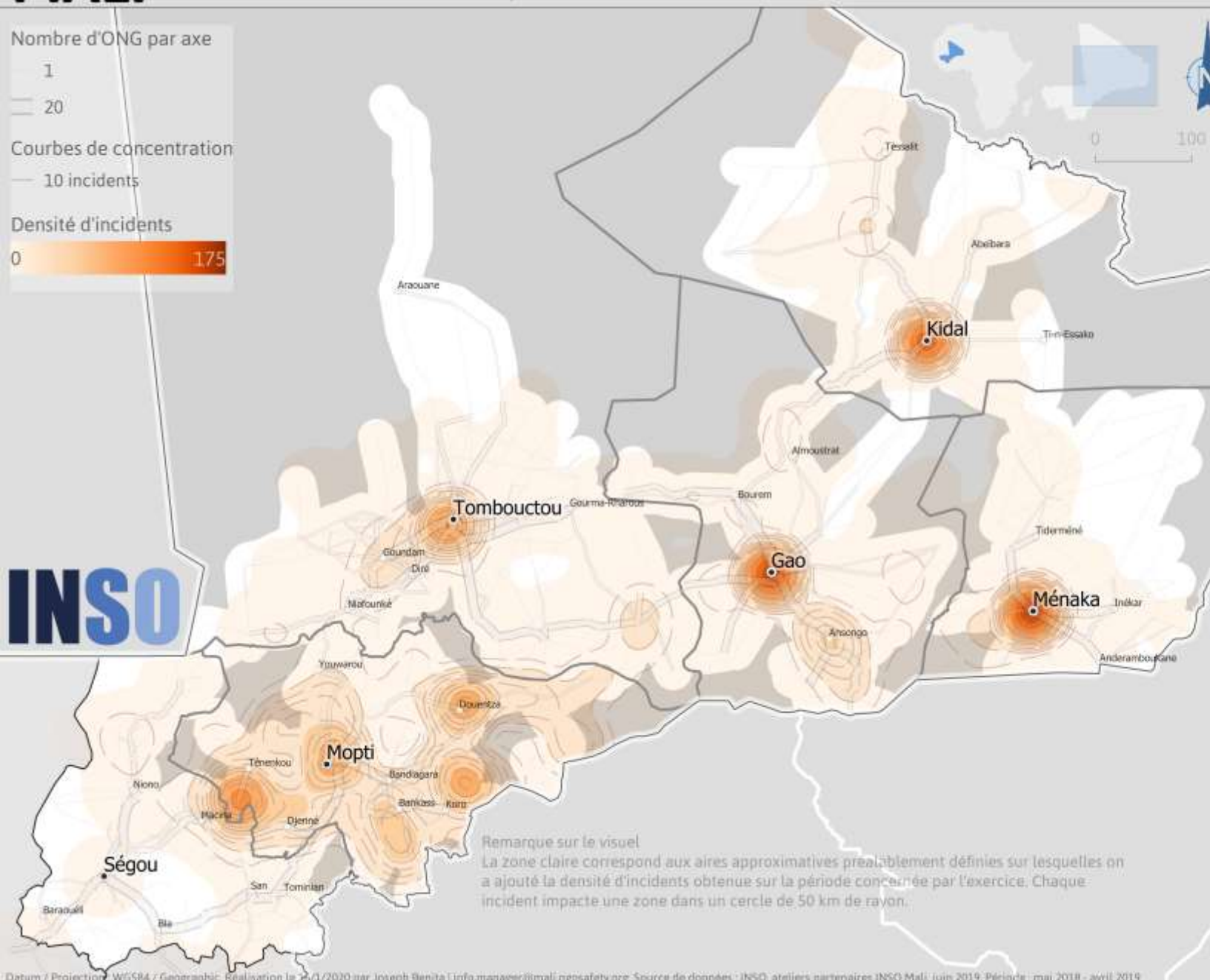
10 incidents

Densité d'incidents

0

175

INSO



Remarque sur le visuel

La zone claire correspond aux aires approximatives préalablement définies sur lesquelles on a ajouté la densité d'incidents obtenue sur la période concernée par l'exercice. Chaque incident impacte une zone dans un cercle de 50 km de rayon.

Analyse

Concentration d'incidents sur les grandes villes : forte densité de population en ville, criminalité urbaine classique, phénomène de cambriolage de bâtiments d'organisation (administration, entreprises, humanitaires...).

Criminalité affectant aussi de petites villes comme Kidal et surtout Ménéka.

Hors ville, foyers d'incidents : Ansongo, Douentza, Koro, Bankass, Macina, Goundam, Sud-Ouest Ménéka.

Nord : densité de population et de localités faibles mais zone affectée par les incidents très étendue.

Impact opérationnel

Impact de la criminalité sur les agents et locaux des ONG dans les villes, notamment Ménéka.

Difficulté d'intervention dans des zones de concentrations d'incidents comme Ansongo, Douentza, Tombouctou-Goundam.

Région de Mopti fortement affectée par les incidents mais avec un impact plus faible sur les ONG.

Recommandations

Renforcer les mesures de sécurité passives et les règles de circulation en ville.

Analyser les niveaux de risques en fonction des volumes d'incidents mais surtout des auteurs et des cibles.

Analyser les impacts économiques des ONG (locations de véhicules par exemple).

Travailler sur l'acceptance pour réduire les risques de ciblage.

MALI Atelier mobilité 2019 | Axes empruntés et incidents

Utilisation strictement
humanitaire

Nombre d'ONG par axe

1

20

Courbes de concentration

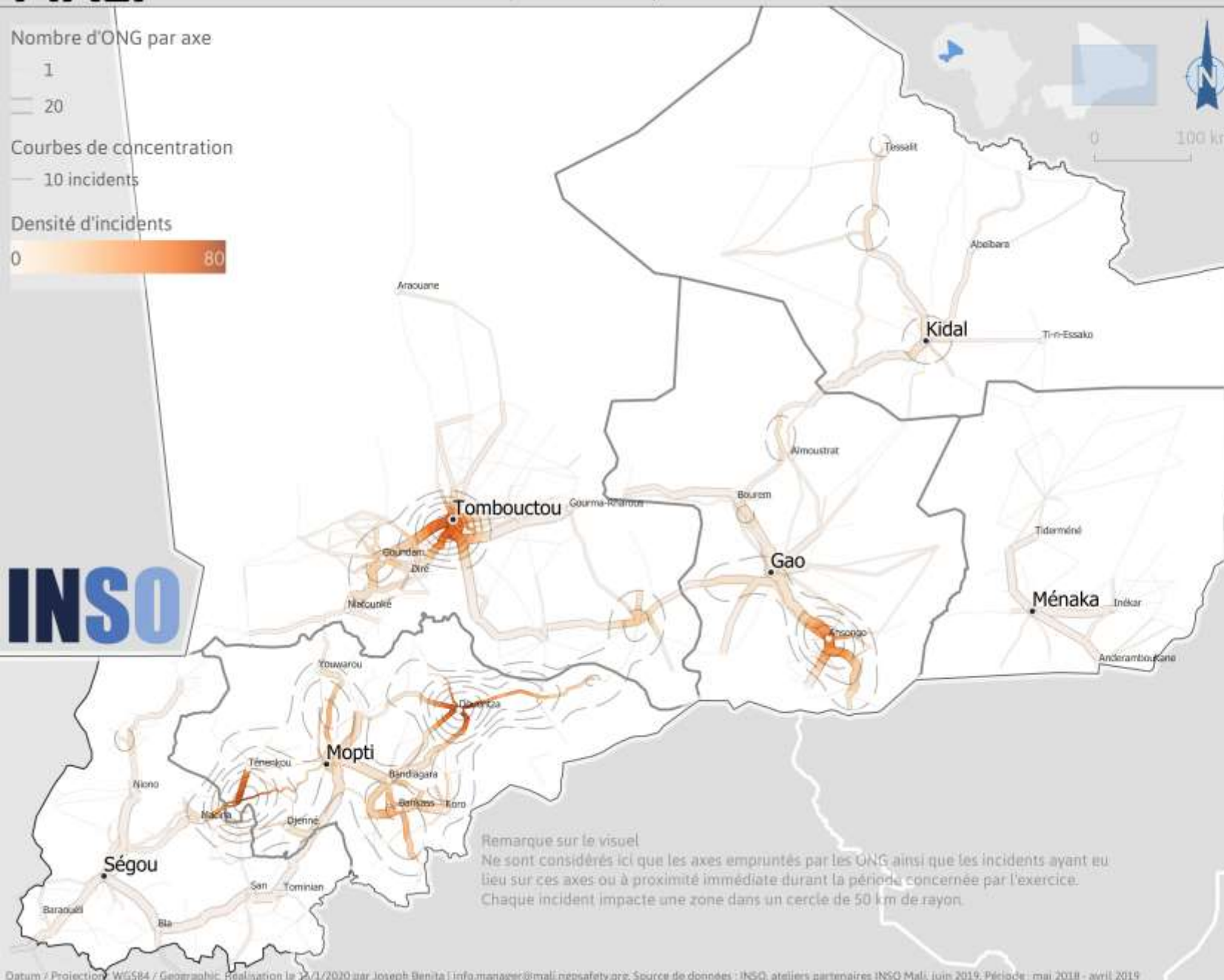
10 incidents

Densité d'incidents

0

80

INSO



Analyse

Tous les axes fréquentés connaissent des incidents au cours de la période mais de manière différente.

Existence de zones de concentration d'incidents autour des villes et notamment Ansongo, Tombouctou, Douentza, Tenenkou-Macina.

D'autres axes sont fortement impactés : Bandiagara-Bankass-Koro, Mopti-Youwarou surtout Dialloubé, Tombouctou-Goundam.

Les axes de la région de Ségou sont moins impactés malgré quelques incidents au Nord de Niono et vers Macina.

Impact opérationnel

Impact direct des incidents sur la circulation des ONG entre Douentza et Gossi avec une non fréquentation de l'axe.

Impact plus limité ailleurs.

Recommandations

Utiliser les axes secondaires si le niveau de risque est plus faible.

Limiter l'utilisation de moyens recherchés par les voleurs dans les zones à forte criminalité.

Se différencier et se distancer des acteurs armés impliqués dans des affrontements pour limiter les dommages collatéraux.

MALI Atelier mobilité 2019 | Axes empruntés et incidents IED/ mine

Utilisation strictement
humanitaire

Nombre d'ONG par axe

— 1

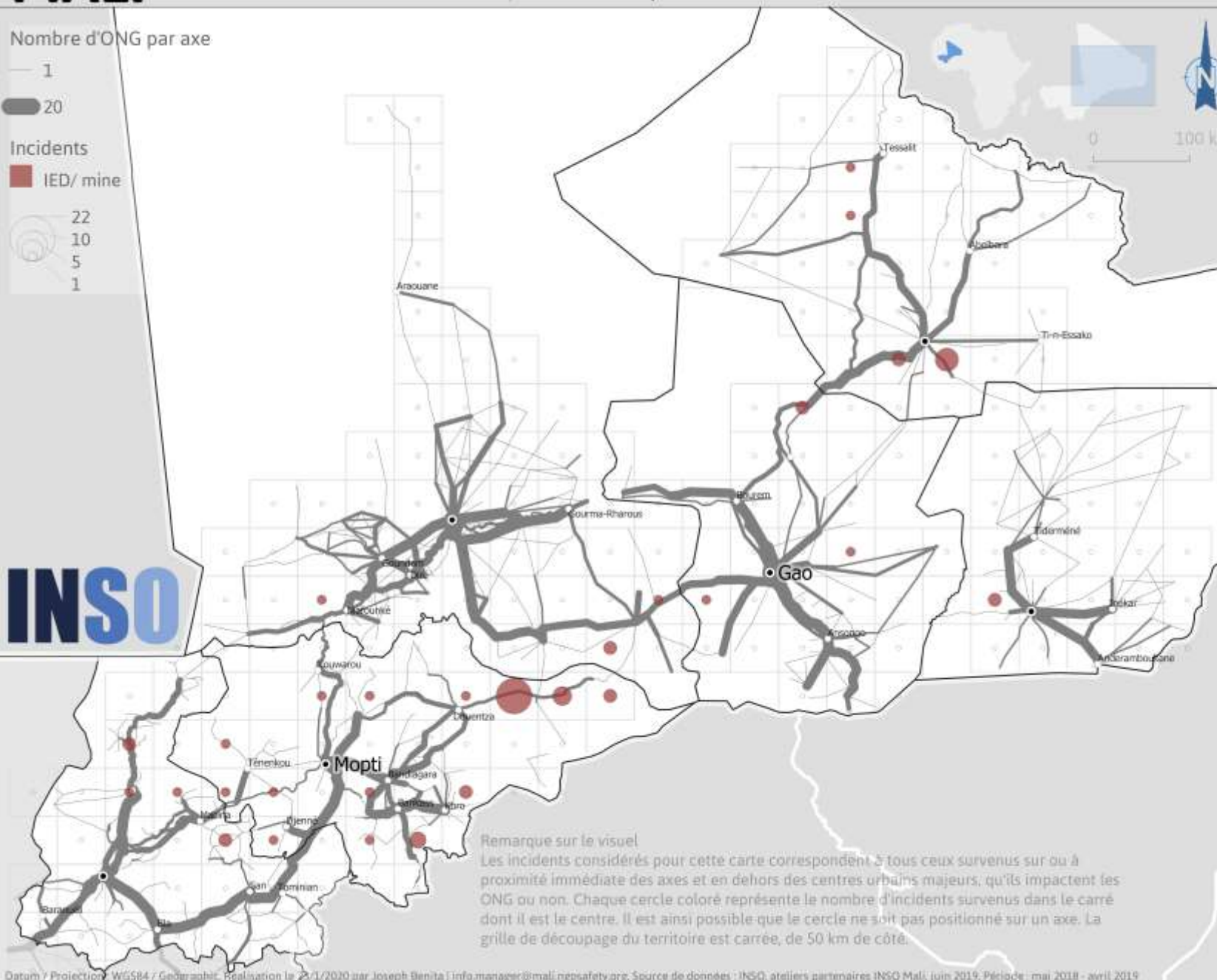
● 20

Incidents

■ IED/ mine

22
10
5
1

INSO



Analyse

Zones de concentration : axe Douentza-Gossi, Kidal, Macina, Nord Niono, Bankass, Gao-Kidal, Aguelhok-Tessalit, Ménaka. En lien avec la mobilité des FAR et des chasseurs versus la forte présence des GOA radicaux qui utilisent ce mode opératoire, l'expertise de ces derniers

Axe Douentza-Gossi : nombreux incidents GOA radicaux et criminels limitant la circulation ONG.

Impact opérationnel

Axe Douentza-Gossi : axe principal peu fréquenté par les ONG.

Hormis cet axe, peu de corrélation entre la densité d'IED/mine et la fréquentation des ONG.

Absence de ciblage ONG.

Application de mesures de sécurité sur les axes à risques, maintenant l'accès.

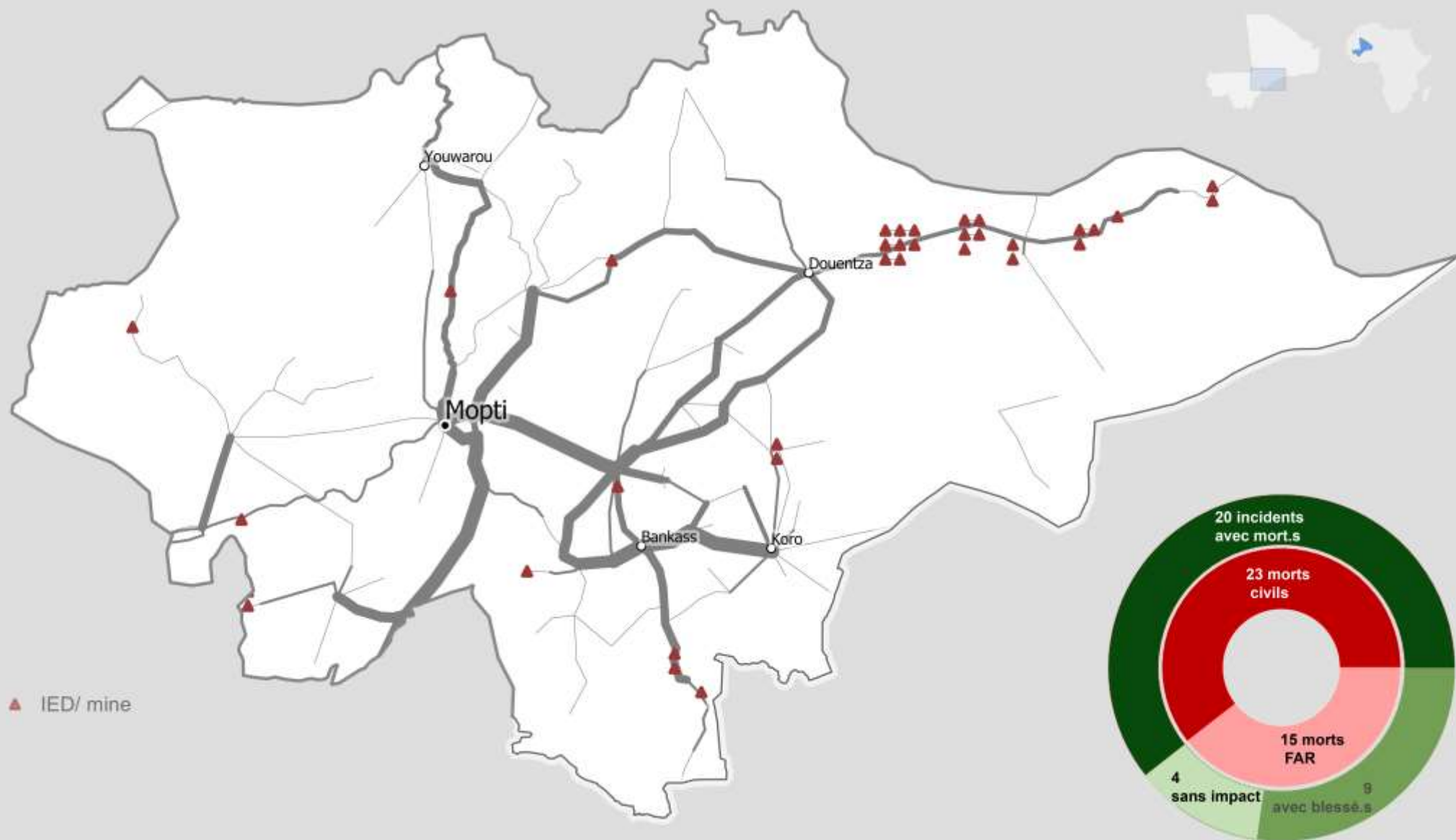
Recommandations

Se distinguer des acteurs ciblés par les IED/mines.

Eviter d'être le premier sur un axe à risque, pour limiter le risque lié aux engins explosifs déclenchés par la victime, et bénéficier des informations des autres usagers.

Prendre de l'information avant et pendant les déplacements, sur la situation sécuritaire de l'axe.

Axes empruntés et incidents IED/ mine (focus Mopti)



Nombre d'ONG par axe

— 1

● 20

Incidents

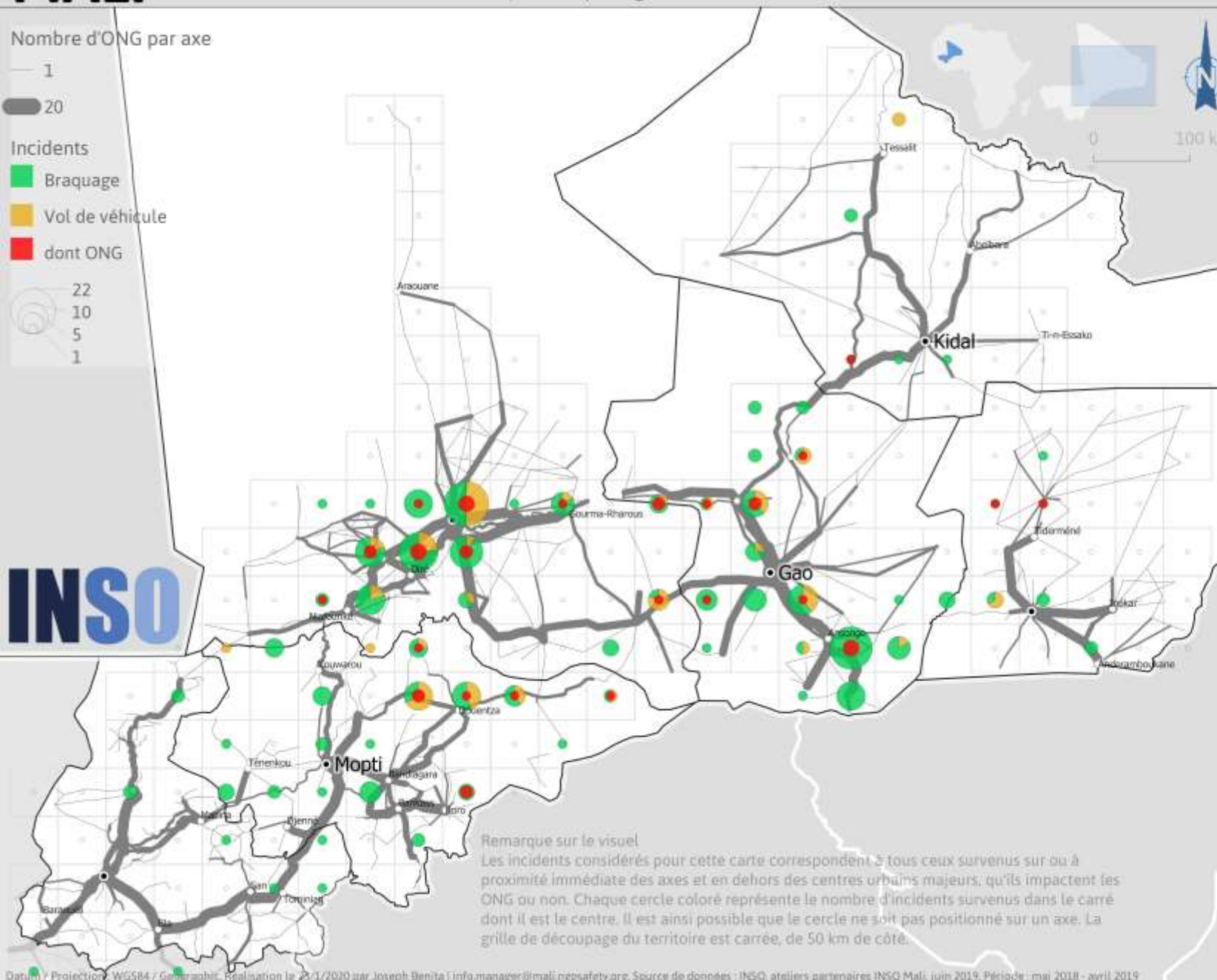
■ Braquage

■ Vol de véhicule

■ dont ONG

22
10
5
1

INSO



Analyse

La criminalité sur les axes se concentre dans les régions du Nord Mali et dans le Nord du cercle de Douentza. La majorité des incidents sont de nature opportuniste, ciblant les usagers.

Hormis l'axe Sévaré-Douentza-Gossi, la problématique est limitée dans la région de Mopti.

Axes secondaires moins touchés mais aussi moins fréquentés avec possible meilleure acceptation.

Impact opérationnel

Axes à risques toujours très fréquentés par les ONG car axes essentiels et difficiles à éviter.

ONG non ciblées en tant qu'humanitaires mais en tant que source de retombée économique entraînant une limitation de l'utilisation de certains axes.

Utilisation d'autres moyens de transport ou d'axes alternatifs.

Violences et milices surtout dans la partie Est de Mopti : circulation d'hommes en armes, donc risque de hausse future de la criminalité.

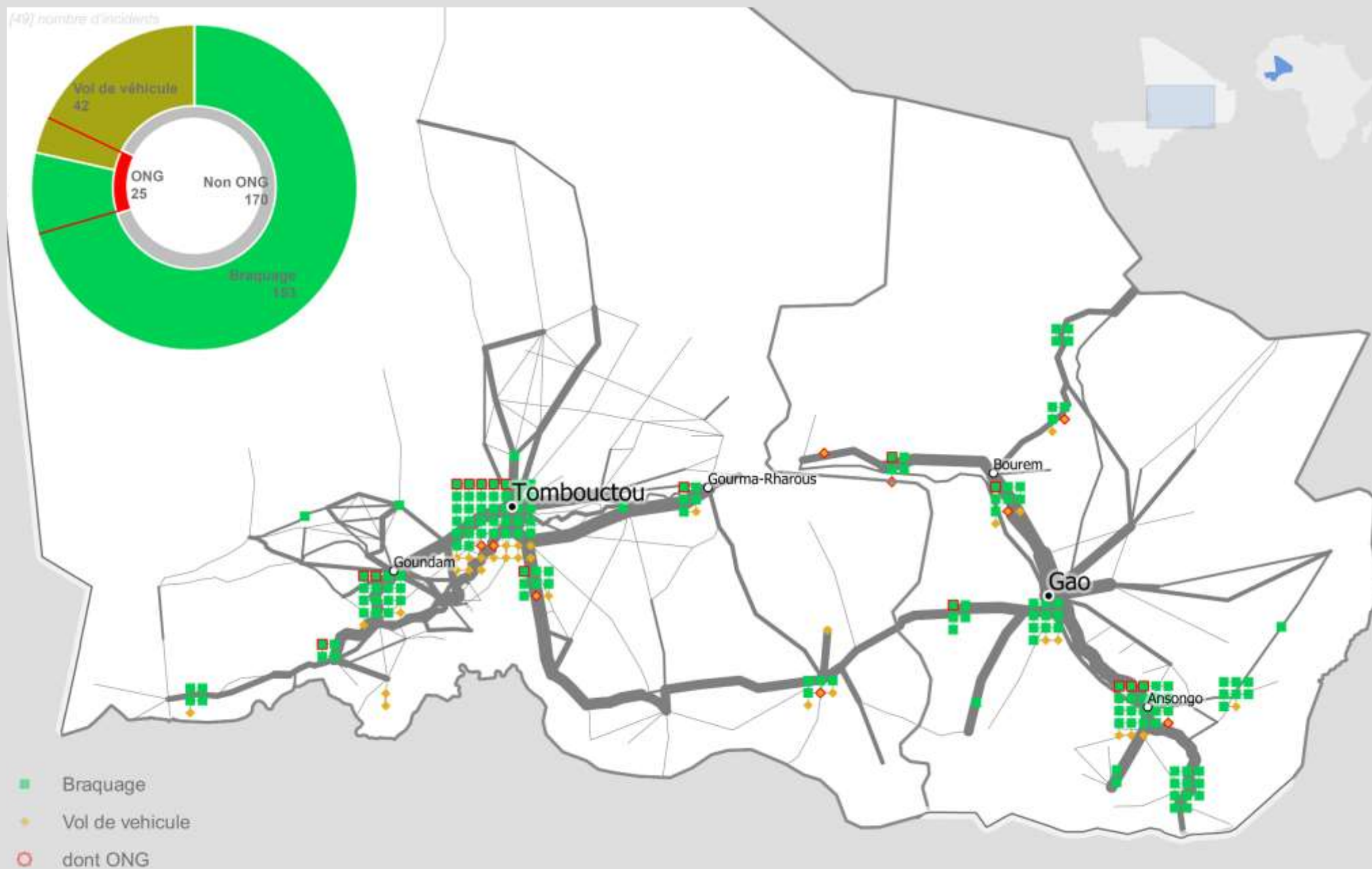
Recommandations

Analyser les incidents criminels en fonction des acteurs et des cibles.

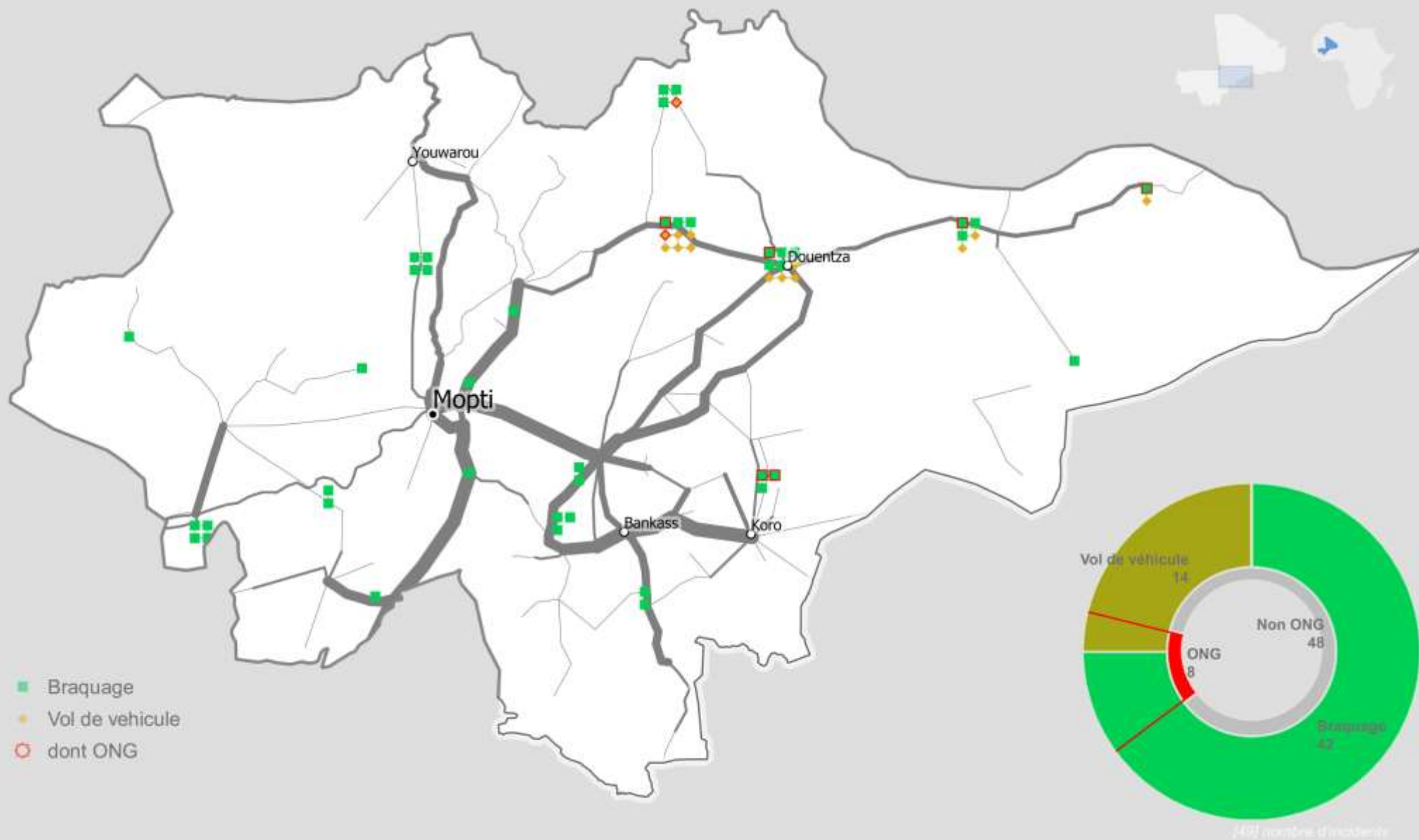
Se renseigner sur les fournisseurs de véhicules pour éviter un éventuel ciblage.

Limiter l'utilisation de moyens susceptibles d'attirer l'attention.

Axes empruntés et braquages, vols de véhicules (focus Tombouctou et Gao)



Axes empruntés et braquages, vols de véhicules (focus Mopti)



MALI Atelier mobilité 2019 | Enlèvements, détentions, intimidations

Utilisation strictement
humanitaire

Nombre d'ONG par axe

— 1

● 20

Incidents

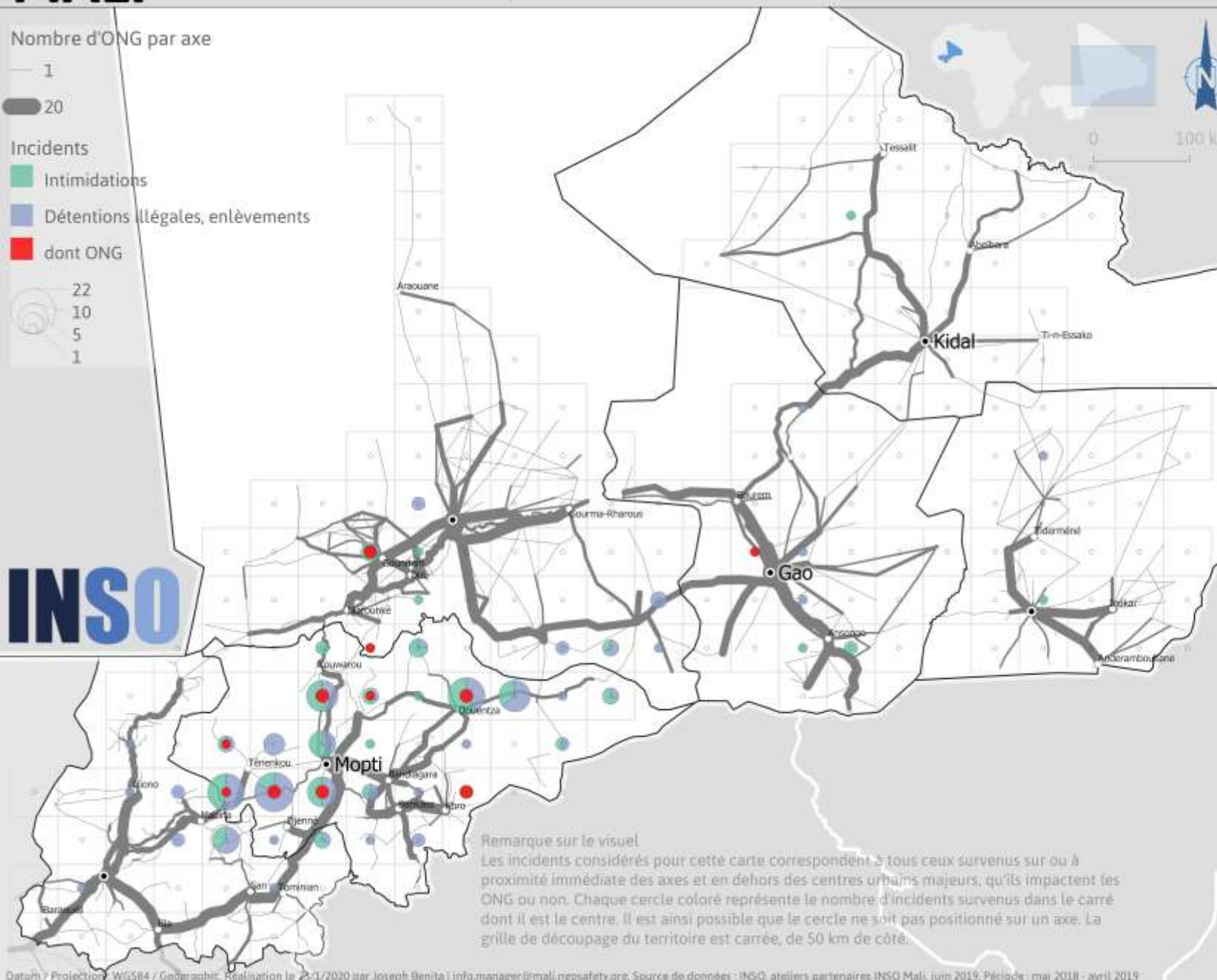
■ Intimidations

■ Détentions illégales, enlèvements

■ dont ONG

22
10
5
1

INSO



Remarque sur le visuel

Les incidents considérés pour cette carte correspondent à tous ceux survenus sur ou à proximité immédiate des axes et en dehors des centres urbains majeurs, qu'ils impactent les ONG ou non. Chaque cercle coloré représente le nombre d'incidents survenus dans le carré dont il est le centre. Il est ainsi possible que le cercle ne soit pas positionné sur un axe. La grille de découpage du territoire est carrée, de 50 km de côté.

Analyse

Peu de cas d'enlèvements ciblés ONG mais plutôt des détentions faisant suite à un contrôle.

Région de Mopti principalement concernée : forte implantation des GOA radicaux qui filtrent les entrées dans leurs zones d'influence.

GOA radicaux sous pression des FAR donc méfiants.

Delta : incidents sur routes mais aussi en pinasses.

Impact opérationnel

Contrôles de GOA radicaux pour plusieurs raisons : (i) filtrer les entrées dans leur zone et détecter d'espions ; (ii) délivrer des messages sur leurs règles ; (iii) vérifier l'application des règles ; montrer leur pouvoir ; (iv) s'afficher en capacité de contrôler une zone.

Zone Est : contrôle des milices (chasseurs) au Nord de Koro. Contrôle pour vérifier l'identité et que l'aide n'aille pas à un « ennemi ».

Recommandations

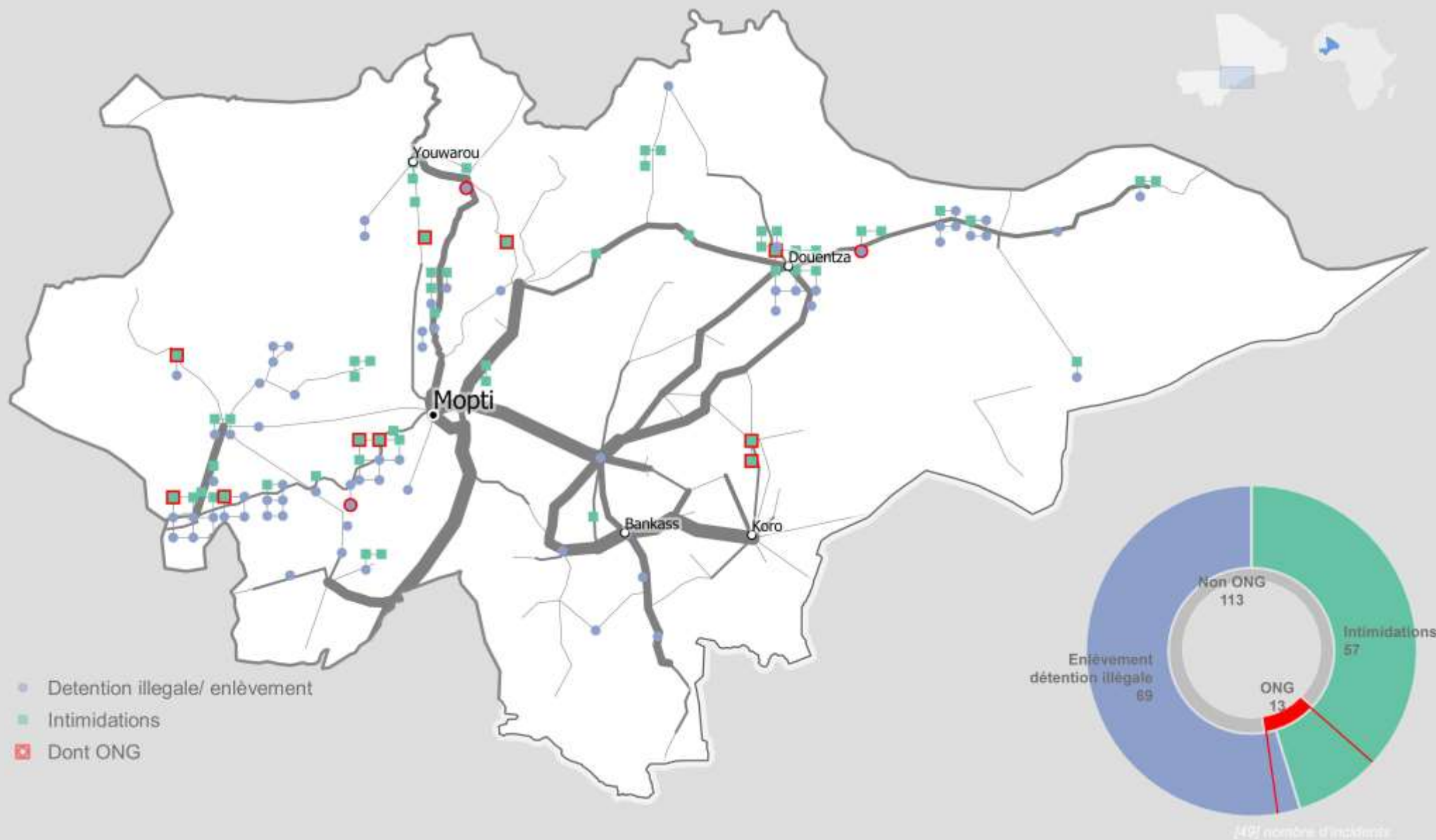
Développer des stratégies d'acceptance et de redevabilité et mesurer la perception de l'action humanitaire.

Renforcer l'application du principe de neutralité et s'assurer de sa perception.

Développer des réseaux de contact pouvant être utilisés pour relayer la communication de l'ONG sur sa neutralité.

Analyser les attentes et injonctions des GOA et s'y adapter si elles respectent les principes humanitaires et le mandat de l'ONG.

Axes empruntés et détentions illégales (focus Mopti)



Nombre d'ONG par axe

— 1

● 20

Incidents

■ Attaques complexes

■ Attaques directes

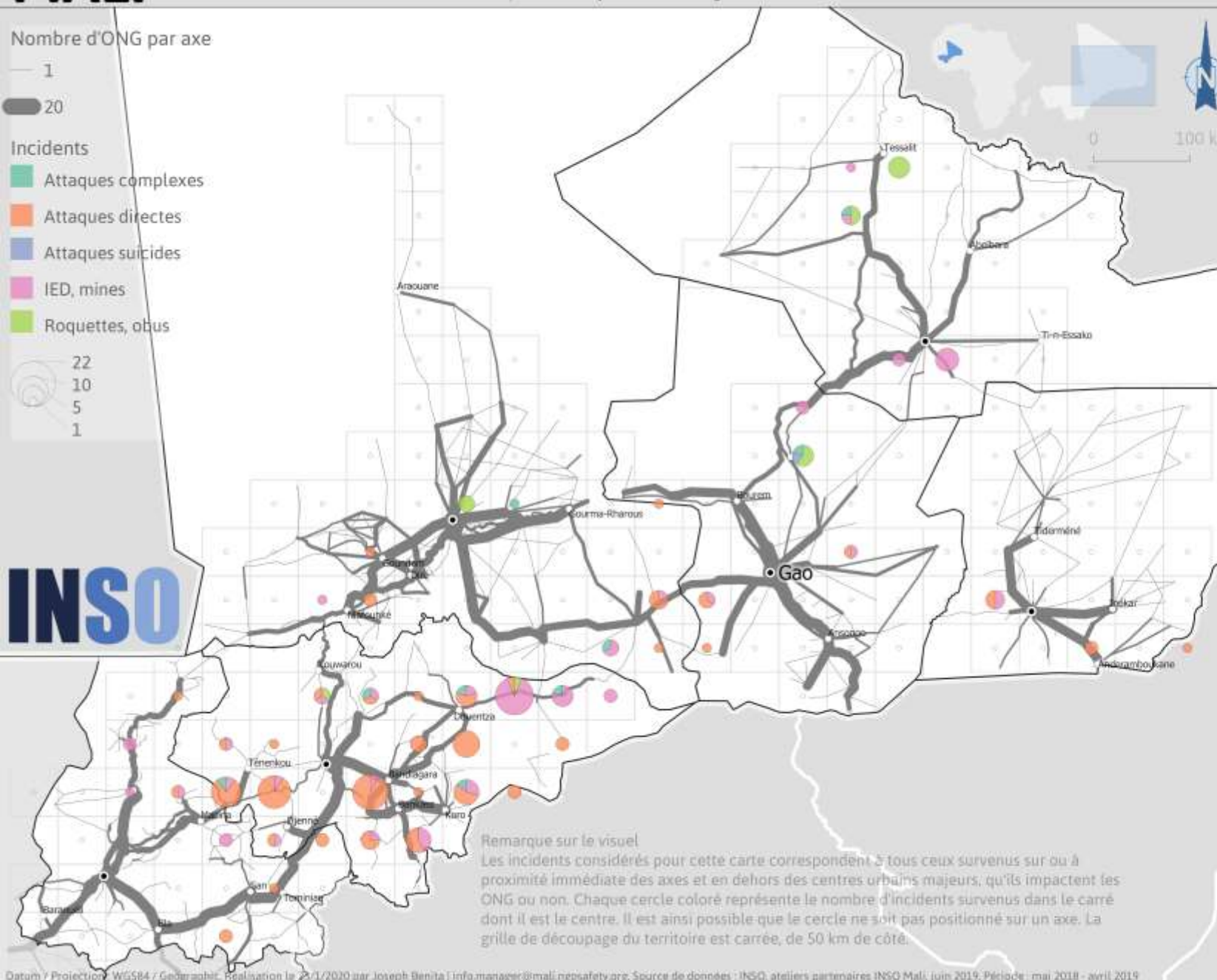
■ Attaques suicides

■ IED, mines

■ Roquettes, obus

22
10
5
1

INSO



Remarque sur le visuel

Les incidents considérés pour cette carte correspondent à tous ceux survenus sur ou à proximité immédiate des axes et en dehors des centres urbains majeurs, qu'ils impactent les ONG ou non. Chaque cercle coloré représente le nombre d'incidents survenus dans le carré dont il est le centre. Il est ainsi possible que le cercle ne soit pas positionné sur un axe. La grille de découpage du territoire est carrée, de 50 km de côté.

Analyse

Dans le Nord, attaques visant les militaires sur plusieurs axes mais peu d'impact sur la fréquentation des ONG (taille des axes importante, nombreux axes secondaires, mesures mises en place par les ONG pour éviter les militaires).

Concentration dans la région de Mopti mais surtout en lien avec des violences communautaires (Macina, Bankass, Koro, Bandiagara).

Impact opérationnel

Impact direct limité sur les ONG (no go pendant le pic de tension puis reprise). Pas d'incident ONG (quelques cas hors période mais qui restent rares).

Pas de ciblage ONG pour ce type d'incident.

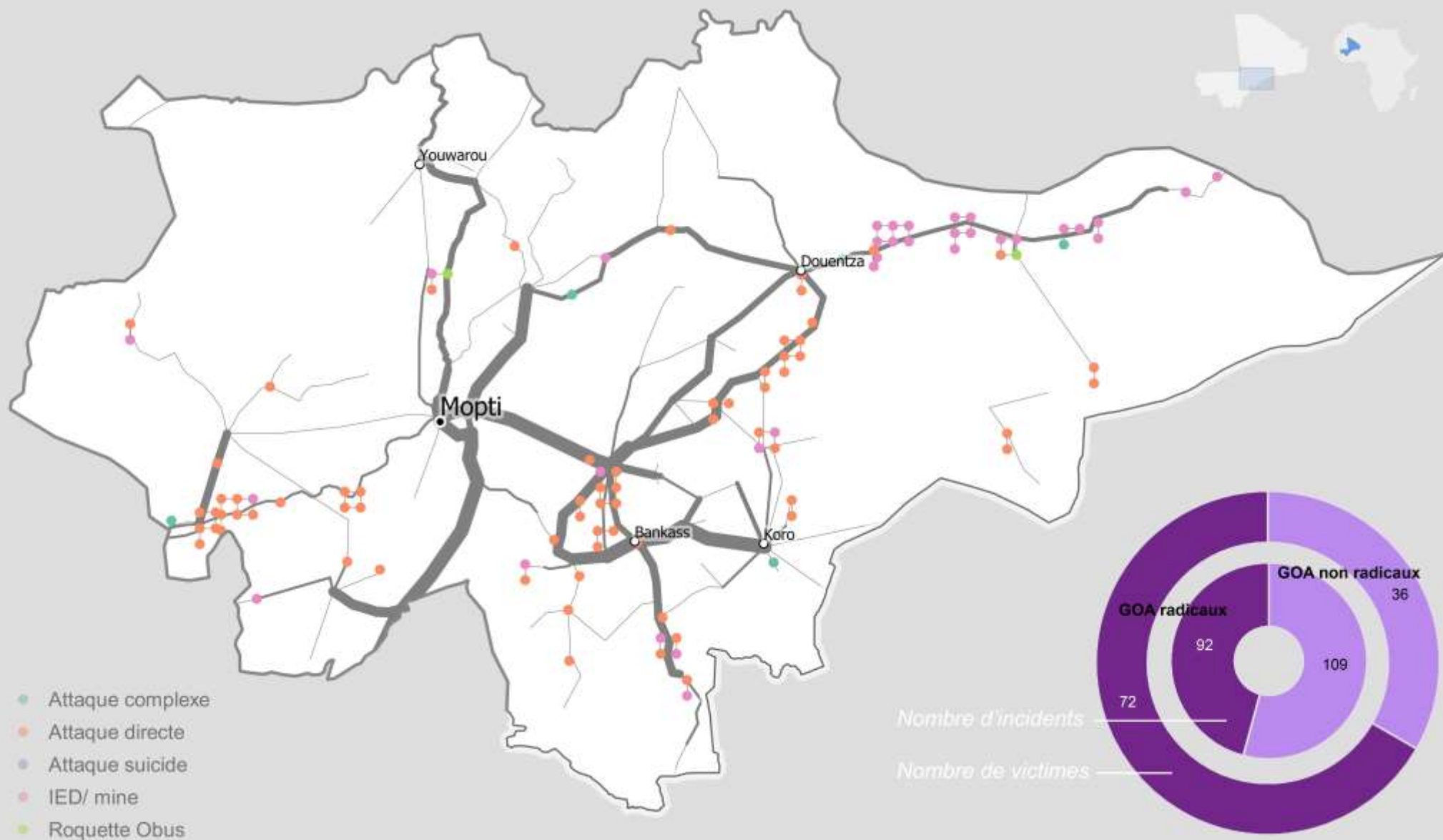
On note un impact pour l'axe Douentza-Gossi, où l'on constate des attaques visant les militaires (IED/mines, embuscades, attaques complexes avec plusieurs véhicules civils touchés) ainsi qu'une problématique criminelle, ce qui limite la fréquentation ONG.

Recommandations

Se différencier et se distinguer des acteurs armés et des cibles des attaques majeures.

Développer les réseaux de contacts pour anticiper les zones de tensions susceptibles de connaître des attaques.

Axes empruntés et attaques (focus Mopti)



MALI Atelier mobilité 2019 Victimes sur les axes empruntés

Utilisation strictement humanitaire

Nombre d'ONG par axe

— 1

— 20

Nombre de victimes

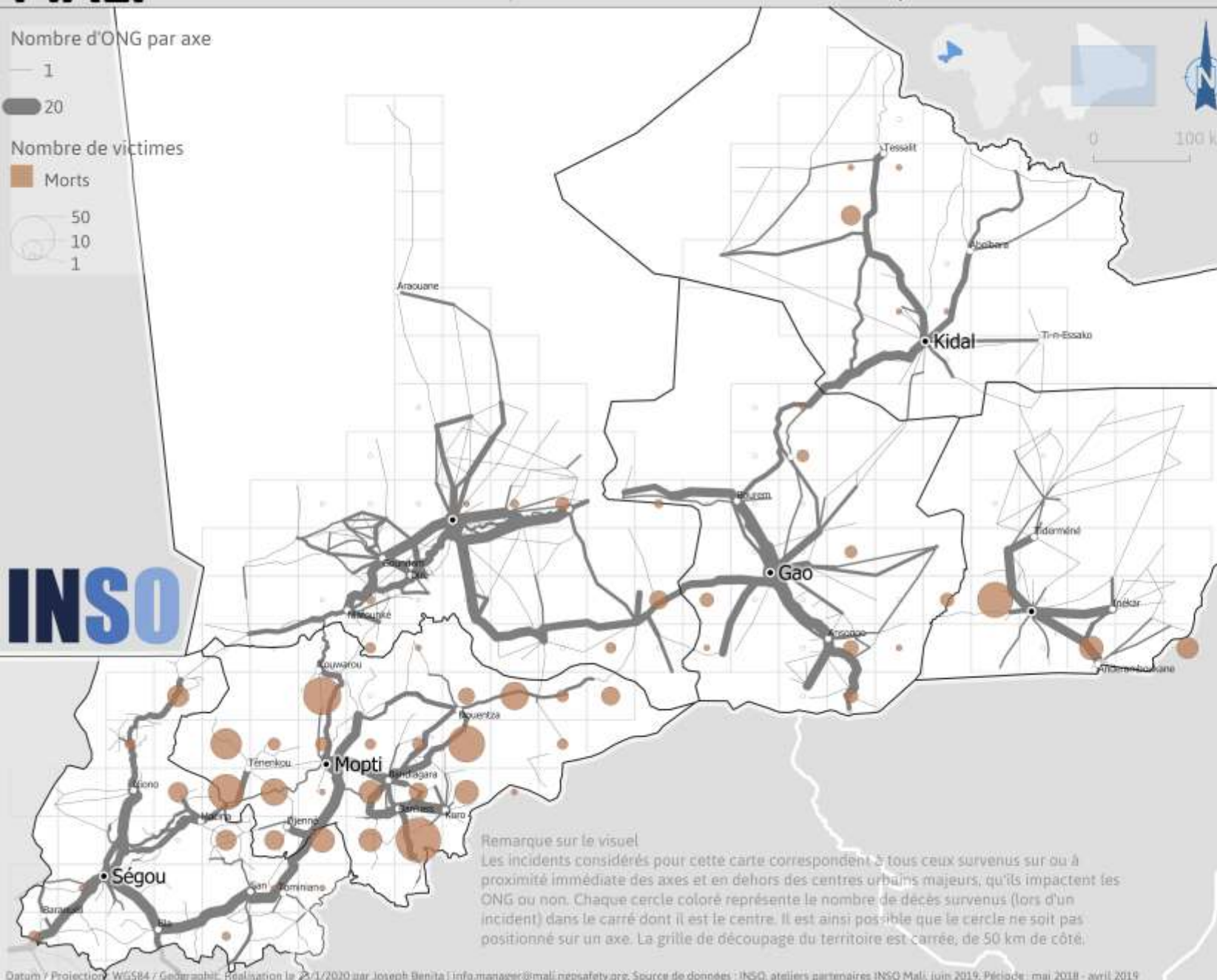
■ Morts

○ 50

○ 10

○ 1

INSO



Analyse

Attaques les plus meurtrières dans la région de Mopti, en lien avec le conflit communautaire et les groupes armés.

Des attaques de masse aussi dans la région de Ménaka, sous fond de représailles entre membres de GOA radicaux et ceux impliqués dans la lutte contre ces derniers, avec parfois amalgames communautaires.

Quelques lourds bilans d'opérations militaires, notamment aériennes (Sud-Ouest Youwarou par exemple).

Impact opérationnel

Pas de corrélation entre violences des attaques (bilans) et fréquentation des ONG. Les ONG interviennent parfois juste après des attaques en secours aux victimes. Les attaques de masse ne ciblent pas les ONG mais l'appartenance communautaire des agents ONG peut les mettre en danger.

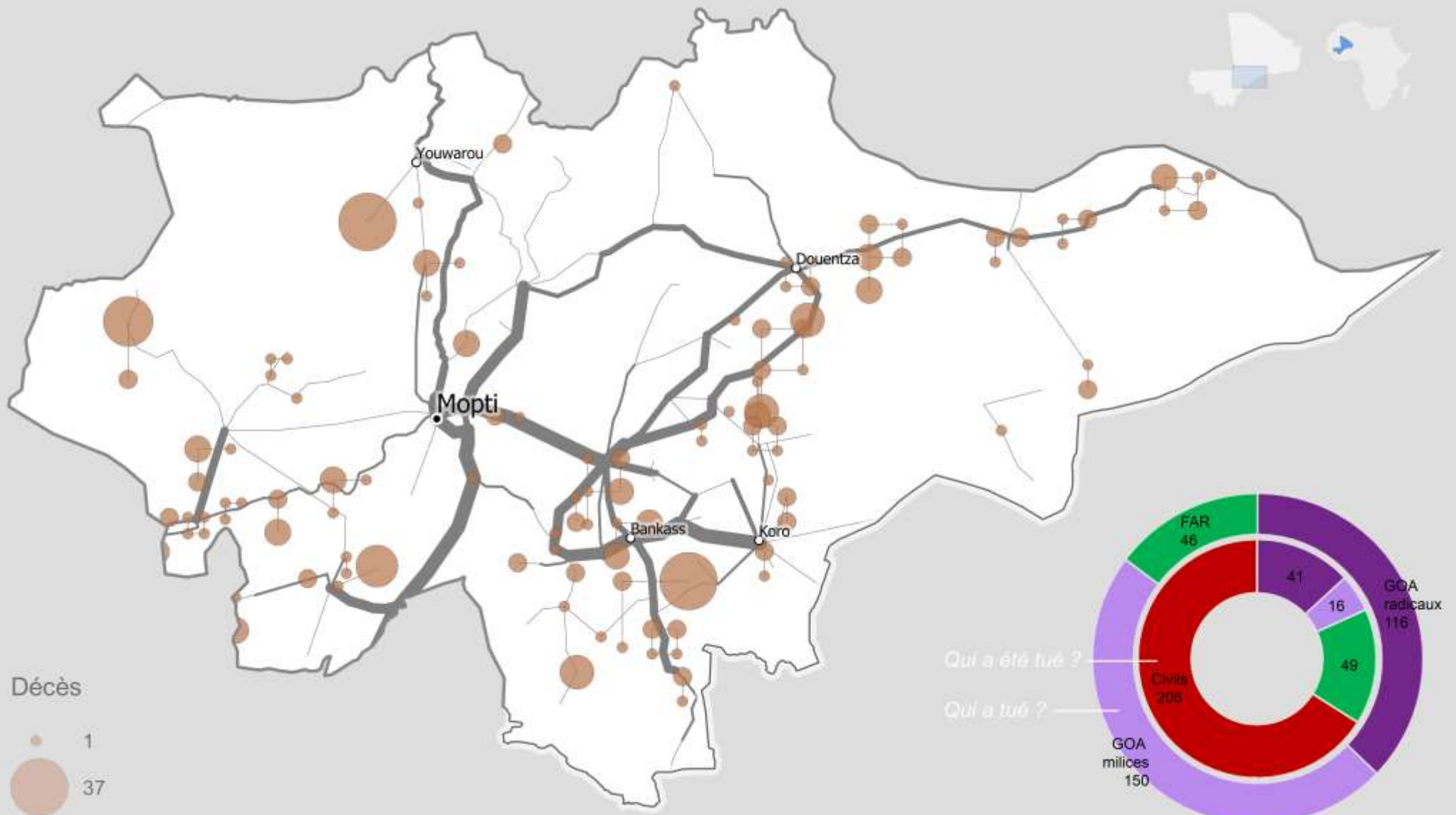
Impact sur le temps de présence des ONG : la majorité des attaques ont lieu le soir ou la nuit, les ONG préfèrent rentrer en ville pour passer la nuit, limitant le temps de présence avec les bénéficiaires.

Recommandations

Limiter le temps de présence et surtout éviter de passer la nuit dans les localités susceptibles d'être attaquées, et privilégier un retour dans les centres urbains.

Eviter la proximité des acteurs armés, cibles et auteurs d'attaques susceptibles d'entraîner des dommages collatéraux.

Axes empruntés et mortalité (focus Mopti)



Conclusion

En guise de conclusion, on identifie des grandes tendances qui semblent ressortir de manière assez claire et peuvent être utiles à considérer :

- Les ONG sont déployées sur la majeure partie du territoire, allant à l'encontre de l'idée que les GOA empêchent tout accès, même si des contraintes sont réelles.
- Néanmoins, quelques zones restent peu fréquentées : les zones frontalières avec le Burkina Faso et le Niger, la zone du delta, le grand nord. Au-delà de la question de la densité de population qui questionne l'efficacité de l'aide, la question de l'accès à des zones de forte turbulence se pose et notamment vis-à-vis de la militarisation de l'espace humanitaire (ex. Liptako Gourma).
- Le déploiement des équipes se fait depuis les pôles régionaux où sont basées les ONG et à partir desquels elles rayonnent. Deux questions sous-jacentes se posent ici : (i) l'accès à ces pôles régionaux, relativement dépendant dans certains cas du transport aérien et (ii) la capacité de déploiement à partir de ces pôles, limitant les activités dans des zones éloignées sur des périodes longues sans aller retour vers le pôle régional.
- Les incidents violents (mode opératoire violent et/ ou bilan lourd) ont relativement peu d'impact sur la circulation des ONG ou alors sur des périodes de temps limitées et sur des aires à priori définies (zone de conflit ouvert, opérations militaires, etc.).
- En revanche, les ONG sont effectivement impactées par (i) la criminalité opportuniste et notamment de manière importante sur certains axes (Douentza-Gossi, Tombouctou-Goundam, Ansongo-Ménaka, etc.)

ainsi que (ii) par leur niveau d'acceptance (vis-à-vis des populations, des GOA, des FAR) pour lequel la perception de la neutralité est un facteur clé.

- Le cumul de plusieurs problématiques entrave l'accès des ONG, comme sur l'axe Douentza-Gossi avec 3 enjeux de sécurité : (i) l'utilisation d'IED/mine, (ii) la criminalité et enfin (iii) les contrôles réalisés par les GOA radicaux, l'ensemble impactant l'utilisation de cet axe par les ONG (qui reste faible).

Au-delà de ces considérations, il reste à ce stade difficile de mesurer l'accès en tant que valeur tant sa définition, sa compréhension et sa perception sont variables selon les acteurs (tant entre ONG qu'au-delà, Nations unies notamment). Si l'on peut estimer que les ONG se déploient presque partout dans le centre et nord du pays, le niveau de ce déploiement reste variable et sujet à des conditions spécifiques à chaque acteur : logistiques, ressources humaines, sécurité, expérience de l'implantation dans la zone, type d'activités, contraintes financières, stratégies d'acceptance, etc. Ainsi, résumer l'accès à une valeur ne fait que peu de sens et il apparaît évident qu'un travail articulé autour de variables concrètes doit être réalisé en considérant non pas un mais une multitude d'accès qui seront spécifiques à un acteur, à un moment et à un espace défini.

Remerciements

L'équipe d'INSO Sahel remercie l'ensemble des partenaires qui lui ont fait confiance et qui ont participé à la création de ce rapport par l'envoi d'informations relatives à leurs déplacements sur le terrain. Ce premier travail d'analyse du déploiement des équipes humanitaires pouvant être amené à se renouveler, INSO Mali remercie par avance l'ensemble de ses partenaires pour leur implication à ses côtés pour améliorer l'analyse proposée, tant pour ce rapport que pour tous nos autres éléments d'appuis, qui nécessitent leur implication. Par ailleurs, ce travail étant une première, tout commentaire est le bienvenu.

Crédit et responsabilité

La méthodologie, les éléments visuels et les analyses ont été élaborés par l'équipe d'INSO au Mali. L'entièreté du présent rapport est la propriété d'INSO. Il est confidentiel et à utilisation strictement humanitaire. Il ne peut être diffusé ou vendu. Les données, les limites, les noms et les désignations utilisés n'impliquent pas l'approbation ou l'acceptation officielle d'INSO. Ce document est destiné à des fins humanitaires seulement et sa duplication, modification et/ ou vente sont strictement interdites. INSO, ses donateurs ou partenaires déclinent toute responsabilité quant aux résultats de toute activité menée ou omise sur la base de celui-ci. INSO est une fondation à but non lucratif enregistrée au Pays Bas le 17 janvier 2019 (KvK 73728489), siège social : Hague Humanity Hub, Fluwelen Burgwal 58, 's-Gravenhage, 2511-CJ, Pays Bas.



INSO Mali est soutenu par

